

les familles, jalouses de se recommander par une antique origine. Pendant longtemps les altérations de la vérité sur les titres nobiliaires, n'eurent guère que la jalouse pour contrôle et alors qu'elles nous paraissent aujourd'hui parfaitement ridicules, elles n'étaient, en définitive, qu'une fraude pieuse qui, sans préjudice pour personne, ravivait chez les hommes l'amour du foyer paternel.

DURIVAIL.

Vers 1535, Durivail, le premier entre tous, prononce le nom de *Cularo*. Ce mot, avant lui complètement inconnu, ne se rencontre nulle part, et l'on se demande vainement où il l'a pris ?

S'il cite les inscriptions des deux plus anciennes portes de Grenoble, il constate lui-même qu'il n'a pu les lire. Les caractères, dit-il, en sont effacés, *litteris corrosis*.

M. Macé, dans sa traduction de cet historien (p. 51) substitue, il est vrai, au mot *effacé*, le mot *usé*. On ne saurait dire si cette expression a bien rendu la pensée de M. Macé, mais à coup sûr elle ne dit pas le sens des mots *litteris corrosis*. Les inscriptions d'une porte à l'entrée d'une ville peuvent s'effacer et ne sauraient s'user. Le mot *corrosis* participe du verbe *corrodo*, dont nous avons fait *corroder*, disait *rongées* pour Durivail et tous les dictionnaires. — Les caractères de l'inscription étaient *effacés par le temps*, c'est-à-dire, *illisibles*.

M. Macé dit un peu plus loin (même page), que Dioclétien et Maximien construisirent des édifices dans l'intérieur de la ville, *comme nous l'attestent ces inscriptions*. Mais il y a ici une méprise. Pour Durivail, le fait résultait, non de ces inscriptions sur les portes qu'on ne pouvait lire, mais d'inscriptions de même nature *hujusce modi*.

Ce n'est pas mieux dans les lettres de Plancus à Cicéron,